

## "Aida" ouvre les Chorégies d'Orange

*Nouvel Observateur*

*July 10, 2006*

L'opéra de Verdi a inauguré le festival de musique lyrique avec ses fidèles, dont le ténor Roberto Alagna.

L'"Aida" de Verdi a inauguré avec succès samedi 8 juillet au soir les Chorégies d'Orange. Une production novatrice et sobre qui consacrait trois grands artistes de la musique classique : le chef Michel Plasson, le ténor Roberto Alagna et le metteur en scène Charles Roubaud.

Près de 8.500 personnes, dont les ministres de l'Intérieur Nicolas Sarkozy et de la Culture Renaud Donnedieu de Vabres, ont assisté à la représentation magnifiée par son cadre. Le célèbre théâtre antique de la ville et son mur acoustique ont été dotés par l'Etat d'une toiture de verre et d'acier pour le protéger des intempéries. Dès les premières notes par l'Orchestre national de Lyon, on a pu constater que la nouvelle installation au dessus du mur n'atténuait pas la qualité de l'acoustique du lieu.

### **Force vocale**

La même réussite est attendu le 11 juillet, pour la deuxième et dernière représentation de cet ouvrage connu pour ses fameuses trompettes. Roberto Alagna, pour la huitième fois depuis 1993 au festival, incarne le général Radamès qui, au temps des pharaons égyptiens, revient dans son pays, après sa victoire sur les Ethiopiens.

Sans avoir de façon continue une projection vocale suffisante, le ténor emporte malgré tout l'adhésion par son style. La soprano noire Indra Thomas et la mezzo Marianne Cornetti, campent respectivement Aida et Amnérís, toutes deux avec une force vocale impressionnante. Bien dirigées, elles illustrent la rivalité entre Aida, esclave éthiopienne mais fille du roi de son pays et Amnérís, fille du pharaon, toutes deux amoureuses de Radamès. Pour ce dernier rôle. Autre habitué du festival : Michel Plasson, affiché pour la douzième année par les Chorégies depuis 1990. Dans cet "Aida", il a su assurer la continuité du discours musical et maintenir parfaitement le dialogue entre orchestre et voix solistes et des chœurs.

### **Ampleur**

Quant à Charles Roubaud, celui qui a fait ses débuts aux Chorégies en 1995 avec "Aida", renoue avec cette nouvelle production pour la sixième fois. Evitant le genre péplum hollywoodien, il a su donner, grâce notamment à la scénographe Emmanuelle Favre et la costumière Katia Dufлот, une ampleur indispensable pour rendre compte de la foule des prêtres, ou des soldats.

Le point d'orgue de cette Aida explose sans nul doute au moment du triomphe de Radamès : une barque délicatement suggérée vogue sur les flots représentés par les mouvements fluides des jupes des danseurs.

Côté décor, le mur du théâtre est agrémenté de portes rappelant les lignes des monuments égyptiens. Des animations vidéos (motifs empruntés aux fresques tombales, figures plus abstraites mais symboliques) sont par ailleurs projetées sur la pierre.